

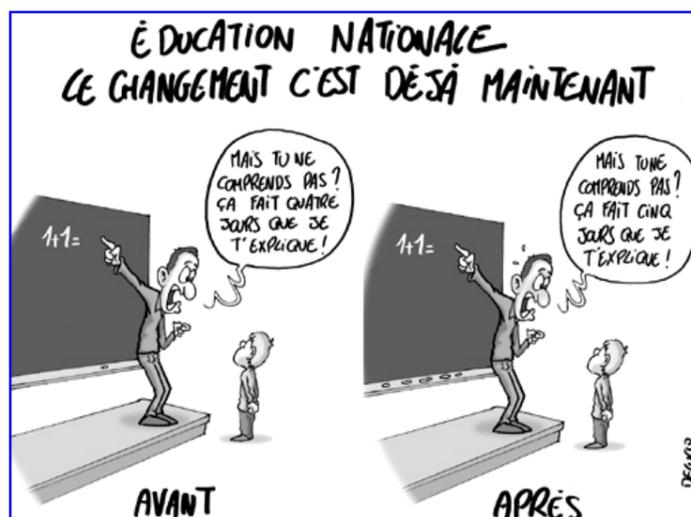
Peut-être avez-vous eu la chance d'écouter Marcel Ruffo, pédopsychiatre médiatisé, parler de la réforme des rythmes scolaires dans sa chronique sur France Inter le 21/02/13 : <http://www.franceinter.fr/emission-la-chronique-de-marcel-ruffo-vive-la-semaine-de-quatre-jours-et-demi> ? A moins que vous ne l'ayez lu dans Libération du 24/01/2013 : <http://www.liberation.fr/societe/2013/01/24/rythmes-scolaires-marcel-ruffo-sidere-par-l-opposition-des-enseignants-876350> ? Mr Ruffo se dit «très surpris, voire sidéré, des réactions du corps enseignant». Ce qui me surprend, voire me sidère, dans les propos de Mr Ruffo, c'est qu'à aucun moment il n'explique ce qui le surprend ou le sidère dans la position des enseignants. Avec qui a-t-il discuté ? Pas avec moi en tous cas !

«Le problème c'est que dès qu'on touche au corporatisme des enseignants et aux petits confort des parents, le drame est en route», estime-t-il. Si je comprends bien, les enseignants qui ne sont pas d'accord avec Mr Ruffo sont corporatistes. Heureusement, dans sa chronique sur France Inter, Mr Ruffo encense les enseignants ... mais pas n'importe lesquels, ceux qu'il a eus il y a très longtemps. Et je laisse les parents apprécier « leurs petits confort ».

«Tous les chronobiologistes vous le diront : pour les enfants les plus en difficulté, la répétition du temps de travail vaut mieux qu'une rupture en milieu de semaine.» Là encore Mr Ruffo est surprenant, voire sidérant : la chronobiologie serait donc une science exacte, et les enfants-élèves les plus en difficulté des objets interchangeables qui ne nécessitent pas de prise en charge individuelle ?

« Ce que je prône, c'est le retour à l'enfant. Est-ce que l'Education Nationale est faite pour les parents, pour les enseignants, ou pour les élèves ? J'avoue avoir été très surpris, voire sidéré, des réactions du corps enseignant ».

Voilà Mr Ruffo qui essaie maintenant de faire croire qu'il est le seul, avec ses amis (qui bien entendu sont d'accord avec lui) à penser aux enfants, aux élèves.



Mr Ruffo, a-t-il imaginé, ne serait-ce qu'une fois, que les enseignants, les Atsem, qui travaillent (oui, « travaillent », même si ce mot peut surprendre) avec les enfants-élèves, ont des choses à dire sur l'École ? Mr Ruffo a-t-il entendu parler de la suppression des centaines de postes RASED ? Mr Ruffo croit-il que passer à 4,5 jours sera la solution miracle ?

Mr Ruffo espère que les communes auront les moyens de mettre en place les activités sportives et culturelles promises, d'autant plus importantes pour les enfants en difficulté. L'espoir, voilà un mot plein d'avenir.

Car ces activités demandent de l'argent et les communes, surtout si elles sont rurales, n'auront pas les moyens de financer ces projets. Il a fallu une fronde de presque 80% des communes pour que notre ministre comprenne qu'il y avait un problème. Il semblerait que l'Etat s'engage sur un financement plus important de ces activités, et sur une période plus longue, mais rien n'est vraiment clair. Voilà pourquoi toutes les communes ou presque de ma circonscription (Lannemezan) avaient repoussé l'application de la réforme à 2014.

Avec un fort soupçon de chantage à la suppression de classe pour un RPI qui, isolé dans un océan de report à 2014, a décidé d'appliquer la réforme dès la rentrée 2013 : on ne va quand même pas supprimer une classe à un RPI qui a appliqué la réforme dès 2013 !

Le temps libéré en fin d'après midi risque d'être malgré tout souvent de la garderie (car ça coûte moins cher pour les communes), bien loin des activités culturelles et sportives avancées au départ pour justifier le passage à 4,5 jours. A moins, comme l'a affirmé sentencieusement Mr Peillon (encore sur France Inter), que les communes fassent passer « les ronds-points après l'éducation ». Malheureusement ma surprise, mon état de sidération même, ne se limite pas à ce qu'ont affirmé Mr Ruffo et Mr Peillon. Les syndicats ne sont en effet pas exempts de tout reproche.

La ligne officielle des syndicats représentatifs (à commencer malheureusement par le mien, le SNUipp) est-elle intouchable ?

Sachant que les études nationales montrent qu'il n'y a pas d'« effet 4,5 jours », je me demande si on ne marche pas sur la tête lorsque je vois un gouvernement de « gauche » passer en force, avec l'aval des syndicats.

En effet, voici ce qu'on lit dans « rythmes scolaires : attention à la grande déception », dès la page 2 : [http://65.snuipp.fr/IMG/pdf/rythmes\\_-\\_attention\\_a\\_la\\_grande\\_deception.pdf](http://65.snuipp.fr/IMG/pdf/rythmes_-_attention_a_la_grande_deception.pdf)

« Si on compare les résultats des élèves dans quelques départements à 4 jours et dans quelques départements à 4,5 jours de classe, on ne constate pas d'effet rythmes »

D'autant plus qu'il s'agit de faire classe même l'après-midi, alors qu'au départ était mis en avant l'aspect « FORMIDAAAABLE » des activités culturelles et sportives des après-midi ...

Mais alors les enfants auront classe comme avant ? Que non, ils pourront rentrer à la maison 45 minutes (voire même 30 minutes) plus tôt le soir, ou aller en garderie ... 45 minutes plus tôt !

Et il y aura classe le mercredi (mais jusqu'à 11h30 car il y a le ramassage du Conseil Général). C'est bien, non ?

A propos, tendez l'oreille à la chronique d'Anne Roumanoff sur Europe 1 le 19/03/2013 :

[http://www.europe1.fr/MediaCenter/Emissions/Les-inedits-d-Anne-Roumanoff/Videos/Tu-quoique-Aubry-1452533/?fb\\_action\\_ids=1020104244468806&fb\\_action\\_types=og.recommends&fb\\_source=other\\_multiline&action\\_object\\_map](http://www.europe1.fr/MediaCenter/Emissions/Les-inedits-d-Anne-Roumanoff/Videos/Tu-quoique-Aubry-1452533/?fb_action_ids=1020104244468806&fb_action_types=og.recommends&fb_source=other_multiline&action_object_map).

Et les enseignants sont-ils contents ? On dirait que certains le sont, et d'autres non.

J'avoue que perdre une demi-journée qui pouvait servir à corriger, à préparer la classe ou m'aérer... cela ne m'enchant pas. Et cependant je suis conscient de la nécessité de changer les rythmes scolaires. Alors que faire ? Rien ? Comme s'opposer sans proposer n'est pas crédible, je propose que l'avant-garde pédagogique révolutionnaire daigne prendre en compte la richesse du tissu associatif des communes, des communautés de communes, des cantons :

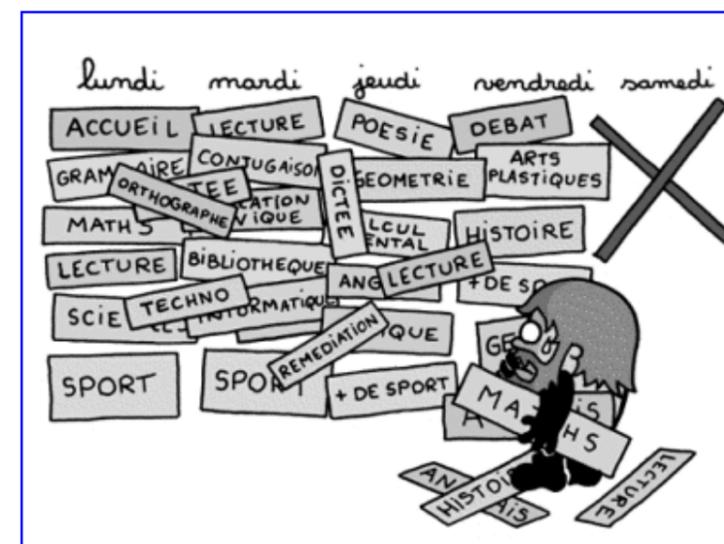
- Pourquoi ne pas diminuer franchement de 2 h les après-midi sans faire classe le mercredi ?
- pourquoi ne pas rendre obligatoire l'inscription des élèves de 5 à 11 ans à au moins 1 activité sportive et 1 activité culturelle par an dans les associations existantes ?
- pourquoi l'Etat n'aiderait-il pas financièrement les familles en difficulté à inscrire leurs enfants à ces activités ?
- pourquoi ne pas demander aux enseignants d'encadrer ces activités durant ces 2 h libérées ?

3 avantages énormes :

- valoriser les associations existantes au lieu de les dynamiter en faisant classe le mercredi ou le samedi
- pallier la pénurie récurrente de personnels d'encadrement dans les associations avec l'apport des enseignants
- participer à l'amélioration de l'offre sportive et culturelle associative

Peut-être les délégués syndicaux nationaux auraient-ils dû se renseigner et réfléchir de manière plus approfondie avant d'aller déguster des petits fours au ministère tout en claironnant que le grand soir était arrivé ?

Cela leur aurait évité de passer, au mieux, pour des incompetents, au pire, pour d'hypocrites carriéristes.



Domage donc...

**Domage** que le SE, le SGEN mais aussi (et malheureusement) le SNUipp donnent l'impression d'avoir accepté la réforme des rythmes scolaires (et les petits fours qui vont avec) avant même de connaître l'avis de leurs syndiqués sur cette question.

**Domage** que ces syndicats n'envisagent la bataille que pour la phase des négociations, c'est-à-dire surtout (mais pas seulement, va-t-on me dire) gros sous, et donc donner aux Français l'impression que c'est tout ce qui nous intéresse : qu'on nous augmente les salaires, ou qu'on nous donne quelques avantages (Mr Ruffo sera ainsi conforté).

**Domage** que ces syndicats aient abandonné quelque part en rase campagne l'idée de « **représentation du personnel** » pour participer à la concertation entre gens de gauche de bonne compagnie qui semblent mépriser le terrain et s'esbaudir devant l'avant-garde autoproclamée de la révolution pédagogique.

**Domage** que, au prétexte que nous serions un mammoth hostile à toute réforme, on nous en impose malgré tout régulièrement une.

Quelle stabilité dans notre environnement professionnel ! Quelle belle manière de permettre aux partenaires de l'école (parents, mairie, associations...) de comprendre l'école !

**Finalement, dommage** que je ne sois pas, moi aussi, un « pigeon », un « poussin » : mécontents des réformes fiscales ils ont obtenu gain de cause (et le recul du gouvernement) en râlant très fort.

Quelle (con)sidération !

Luigi MADEO  
Professeur des Ecoles - Saint-Lary